

Association des familles Kirouac

Membre de la Fédération des familles
souches Québécoises inc.

Juin 1986

No 7

5^e réunion des familles Kirouac
les 2 et 3 août 1986, à
Québec.

Nous soulignerons l'oeuvre et
la carrière du Chevalier
François Kirouac.
(1826 - 1896)



LE CHEVALIER FRANCOIS KIROUAC

Saviez-vous qu'il y a 100 ans, soit en 1886, un des nôtres, François Kirouac, était nommé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre et qu'en 1894, il fut décoré, par Sa Sainteté Léon XIII, du titre de camerlier d'honneur de cape et d'épée?

Cette dignité ecclésiastique et séculière fut instituée sous Grégoire XIII et la fondation de cet Ordre remonte aux croisades et Godefroy de Bouillon en fut le fondateur. C'est dans un extrait de l'allocution prononcée le 26 juin 1886 par le Révd Père Grenier, à l'occasion de l'investiture du Chevalier François Kirouac que nous sont livrés les trois conditions requises pour faire partie de cet Ordre sacré:

"1ère Professer et pratiquer la religion catholique et être d'une conduite honorable et irréprochable; 2ième Etre d'une race noble ou occuper une position sociale qui permette de vivre "race nobilium"; 3ième Avoir rendu des services éminents à la Religion, et surtout à la Terre Sainte; toutes autant de conditions qui trouvent leur réalisation en votre personne, à un degré éminent."

On nous dit dans "Le Nouvelliste" du 19 juin 1886 que François Kirouac se déclare indigne d'un tel honneur. Toutefois a-t-il ajouté, ce titre, que je ne porterai pas bien longtemps, sera pour ma famille un précieux souvenir et un encouragement à pratiquer fidèlement la devise de mes aïeux bretons:

"Tout en l'honneur de Dieu."

Toute la famille était réunie pour fêter son chef. L'abbé Jules Adrien Kirouac, fils de François, qui était nouvellement arrivé de Rome et de Terre-Sainte, tenait une place d'honneur. Outre le R.P. Grenier et M. le Chevalier Martineau, il y avait au nombre des invités, M. Louis-Grégoire Kirouac, père du nouveau chevalier, âgé de 85 ans, le R.P. Resther, S.J., le R.P. Désy, S.J., le Rév. Faucher curé de l'Ancienne-Lorette, Rév. O'Reilly du Séminaire, le Frère Directeur des Ecoles Chrétiennes de Saint-Sauveur, M.M. les Chevaliers C. Vince et Langlois, Mr. F.X. Lepage et Jos. Lepage, M. Nap. Matte, Inspecteur de la Banque Nationale, M. Hilarion Patry, rédacteur du Nouvelliste. Cette cérémonie d'investiture s'est déroulée à la résidence de François Kirouac, rue St-Vallier, coin boulevard Langelier.

ORDRE EQUESTRE DU SAINT-SEPULCRE DE JERUSALEM (Terre-Sainte)

Cet Ordre vient en second lieu par l'ancienneté de sa fondation qui suit de près celle de Saint-Jean de Jérusalem.

Il fut fondé par Godefroy de Bouillon le 1^{er} janvier 1099 à titre religieux et militaire pour garder le Saint-Sépulcre du Sauveur, pour défendre les chrétiens contre les attaques des musulmans, et pour racheter les esclaves chrétiens. Les conditions d'admission étaient très sévères à l'origine: on exigeait la noblesse de race et on imposait aux chevaliers le devoir d'entendre la messe tous les jours, de combattre pour la défense de la religion, d'éviter le duel, l'intempérance, l'impureté, le blasphème, l'usure et même le commerce, de protéger les veuves et les orphelins, etc.

Par contre, les chevaliers recevaient, en retour de ces obligations des privilèges, importants à cette époque reculée, mais qui nous font sourire aujourd'hui; leur nomenclature est consignée dans un Mémoire du Révérendissime Gardien de la Terre-Sainte déposé aux archives du Vatican en 1553. On y signale en particulier la préséance de cet Ordre qu'on y place aussitôt après celui de la Toison d'Or, le droit pour les chevaliers de légitimer les bâtards, de changer leurs noms et de leur concéder des armoiries, de couper la corde d'un pendu et de faire enterrer son cadavre, de créer des notaires et de posséder des biens ecclésiastiques quoiqu'engagés dans les liens du mariage; ils étaient en outre exempts de loger les militaires et affranchis de la gabelle ainsi que des droits sur la bière et le vin.

Il va de soi que ces prescriptions moyenâgeuses sont oubliées depuis longtemps, car elles n'ont plus de raison d'être de nos jours. La condition de noblesse de race est remplacée par celle d'une position sociale permettant au chevalier de vivre dans l'aisance (*more nobilium*); les autres conditions d'admission consistent en services rendus à l'Eglise et les obligations se réduisent à celles de mener une vie honorable et d'observer les règles des statuts de l'Ordre.

La décoration de l'Ordre consiste en une croix potencée d'or, émaillée de rouge et cantonnée de quatre croisettes de même émail; on la désigne ordinairement sous le nom de "croix de Jérusalem". Les chevaliers grand'croix la portent à l'extrémité d'un grand cordon de ruban moiré noir passé en écharpe de droite à gauche, avec plaque de brillants entourant une croix de Jérusalem sur la poitrine; les grands officiers et les commandeurs portent la décoration en sautoir suspendue d'un ruban noir et les grands-officiers ont aussi droit à la plaque; les che-

valiers et les dames portent la simple décoration attachée d'un ruban noir à la poitrine. Le costume se compose d'un frac en drap blanc avec plastron, col et parements en velours noir chargé de broderies en or représentant des feuilles d'olivier; chapeau bicorné noir avec plumes blanches et cocarde rouge et blanche; épée dorée avec croix de l'Ordre émaillée de rouge sur la poignée; éperons dorés et épaulettes de colonel portant la croix de Jérusalem. Un manteau de drap blanc agrafé au cou et portant la croix rouge de Jérusalem sur le côté gauche complète ce costume.

Réf.: Morin, Victor, Les Ordres de chevalerie religieuse au Canada (Hull 1940)

C'est grâce à l'abbé Armand Gagné, directeur aux archives du diocèse de Québec, que nous avons trouvé une importante documentation portant sur l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, de même que plusieurs illustrations nous montrant l'habillement d'un camérier de Cape et d'épée. Nous sommes très reconnaissant à l'abbé Gagné de nous avoir permis de consulter et de photographier ces précieux documents.

Lorsqu'en 1894 François fut décoré par Sa Sainteté Léon XIII du titre de Camérier de Cape et d'Epée, c'est à la "Villa Ploërmel" qu'eut lieu la fête. Parmi les invités on retrouve Mgr. Marois, Vicaire Général de Son Eminence le Cardinal Taschereau, Mr. L'abbé Garneau, secrétaire de l'archevêché, le R.P. Grenier, supérieur des Oblats, le R.P. Lagier, O.M.I., M.M. les abbés Faucher, curé à l'Ancienne Lorette, et Morin vicaire, Mr. l'abbé Turgeon, professeur au collège de Lévis, l'Hon. T. Chapais Mr. Ernest Gagnon etc...

Voici des notes extraites d'un volume italien intitulé

"ORDINI ESQUESTRI ROMANI"

sur l'origine de l'ordre des cameriers d'honneur d'épée et de cape:

"Les Camériers qui font partie de la famille pontificale sont d'abord les Camériers secrets participant, puis les Camériers d'honneur d'Epée et de Cape. Le titre de ces derniers est une dignité ecclésiastique et séculière instituée sous Grégoire XIII.

Ceux qui sont revêtus de cette dignité sont tous déclarés nobles, et sont appelés à faire partie de la famille pontificale pour avoir donné des preuves d'attachement au Saint Siège et à l'Eglise.

Le Général des armées pontificales est toujours compris parmi les Camériers d'Honneur d'Epée et de Cape.

L'honorable fonction de ceux-ci est de se tenir dans l'antichambre du Pape pendant les audiences. Ils remplissent les mêmes fonctions pendant les consistoires, dans la chapelle Pontificale ou dans les Basiliques.

Ils précèdent toujours le Pape lorsqu'il retourne dans ses appartements pontificaux.

Ils marchent toujours près de la "Sedia Gestatoria" trône sur lequel le Pape se fait porter dans la Basilique vaticane au-dessus des têtes.

Les Camériers d'Honneur d'Epée et de Cape participent encore à la distribution des palmes.

Ils ont droit de porter un costume de Cour, et un costume de ville. Petite tunique de soie et ceinture de soie, une épée de forme antique terminée par une poignée de beau cuir noir, chapeau haussé d'un plumage avec chaîne d'acier.

Une chaîne d'argent doré, composée de trois petites chaînes, fermées par 3 plaques d'argent sur lesquelles sont gravées les lettres C.S. "Cabilarius Secretus". A cette chaîne, sont suspendues la Tiara et les clefs pontificale".

Mais qui était donc François Kirouac? C'était un homme très impliqué et respecté dans son milieu. Voici comment M. A.B. Routhier, auteur du livre "Québec et Lévis, à l'aurore du XX^e siècle" publié en 1900, nous le présente:

"L'une des plus intéressantes figures des annales de la cité de Québec; l'un de ceux qui ont le plus contribué au progrès et au développement de notre vieille cité; le véritable modèle du citoyen intègre, dévoué, désintéressé et progressiste.

Saint-Sauveur a été le théâtre principal de ses travaux. Le chevalier Kirouac a été l'un des pionniers de ce populaire quartier. Il a mis la main à toutes les entreprises publiques de nature à promouvoir le progrès matériel et moral de cette localité. Il n'est pas une oeuvre d'intérêt public dans Saint-Sauveur qui n'ait été l'objet de son zèle et de sa sollicitude.

Né de pauvres cultivateurs, en 1826, à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud, il se voyait comme forcé de quitter le toit paternel à quatorze ans, avec un maigre bagage de connaissances guère plus que rudimentaires, et juste assez d'argent pour se rendre jusqu'à Québec. Cependant, huit ans après, c'est-à-dire à vingt-deux ans, il était déjà en état, après avoir été au service d'une des meilleures maisons de commerce de l'époque, à la basse ville, celle de M. Hardy, d'ouvrir à son propre compte une maison de nouveautés. Du commerce des nouveautés, il passait à celui des épiceries en 1850, et des épiceries au commerce de gros en grains et farines. Enfin, en 1890, il prenait sa retraite, laissant entre les mains de deux de ses fils, Napoléon et Cyrille, la gestion d'un établissement florissant et qui n'a cessé de prospérer depuis.

Ses nombreuses préoccupations d'homme d'affaires, l'édification d'une honnête aisance pour la nombreuse famille dont la Providence l'avait favorisé, ne l'ont pas empêché de se dévouer à la chose publique, et de rendre à ses concitoyens, pendant plus de quarante années de son existence, d'insignes services.

Elu maire de la municipalité de Saint-Sauveur, et préfet du comté de Québec en 1869, il a été sans interruption, pendant quatorze ans, le premier magistrat de ce qui était alors la banlieue de la cité de Québec, c'est le chevalier Kirouac qui a été le premier échevin de cet important quartier, au conseil de ville.

Depuis 1850 jusqu'en 1896, c'est-à-dire pendant plus d'un demi-siècle, il a occupé le siège présidentiel de la conférence Saint-François-Xavier de la société Saint-Vincent de Paul. Il a été plus de dix-huit

années consécutives le président de l'union Saint-Joseph, de Saint-Sauveur, dont il avait été l'un des fondateurs. Il a été plus de trente ans trésorier de la congrégation des hommes de Saint-Roch, et les membres de cette congrégation ont cru devoir le récompenser publiquement de ses services en deux circonstances différentes: la première fois, en lui présentant son portrait à l'huile, fait par un artiste de renom, et la deuxième fois, en lui faisant cadeau d'une précieuse mosaïque, exécutée à Rome, sous la surveillance du général des Jésuites, et représentant Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Enfin, il a été l'un des directeurs du chemin de fer de la Rive nord, le vice-président de la Banque nationale pendant plus de neuf ans, de 1888 à 1895; et il a eu la présidence de la Société de prêts et placements, de Québec, pendant plus de douze ans, de 1884 jusqu'à sa mort, arrivée au mois de mai 1896.

Son zèle et son dévouement à la cause religieuse, ont fini par lui mériter, de la part des autorités, d'insignes récompenses et de hautes dignités. (...)

Le chevalier Kirouac était père d'une famille patriarcale: quinze enfants. Il avait épousé, en 1847, Mlle Maire-Julie Hamel, fille de Joseph Hamel, cultivateur de l'Ancienne Lorette, et d'Angélique Moreau, de Sainte-Foye. Dix de ses enfants lui survivent.

Deux ont embrassé la carrière qui lui a si bien réussi: Napoléon-George Kirouac et W.Cyrille Kirouac. Il les a fait lui-même ses successeurs, les héritiers de sa puissante maison."

En tentant de mieux comprendre l'époque dans laquelle François Kirouac a vécu, j'ai trouvé une petite brochure publiée par les Oblats qui nous décrit avec précision la vie du quartier Saint-Sauveur du temps où François y était maire. Voici un extrait d'une conférence, donnée par le père Gabriel Bernier, o.m.c., en l'église St-Sauveur de Québec le 27 février 1978, sous les auspices de la Société historique de Québec:

"Le 17 janvier 1870, François Kirouac, marchand de fleurs en gros de la basse-ville, est élu maire. Il le sera pendant treize ans. Mais on finit toujours par se lasser des bonnes personnes comme des bonnes choses. François Kirouac, qui tentait de relever le niveau de vie des gens du quartier, fut défait en 1883 par le parti anti-progressiste intéressé à garder Saint-Sauveur dans le statu quo. C'est aux cris de "A bas! les taxes, guerre impitoyable aux impôts" qu'on renversa le parti du maire Kirouac.

Marcel Rochette, manufacturier de chaussures, apparut alors à la

tête de l'administration municipale; il fut suivi des maires Pierre Boutin (1884), Michel Fiset (1885) et de nouveau François Kirouac (1887) c'est sous le règne de François Langelier que se fit l'annexion à la ville de Québec en 1889.

La situation à Boisseauville était vraiment pénible. Voici ce qu'en dit le père Ludger Lauzon en 1872:

"Qu'on se représente le terrain bas et bourbeux de Saint-Sauveur recevant les eaux de la falaise de Sainte-Geneviève et n'ayant ni drainage ni aqueduc ni rues empierrées. A côté de ces rues impraticables, vous voyez ici et là des débris de voitures, roues et essieux cassés. Pour trottoirs, il n'y a que deux ou trois pauvres planches mises côte à côte sur le long. Souvent brisées ou mal clouées, elles exposent à mettre les pieds dans la vase, ou elles vous envoient la boue en pleine figure, accidents désagréables qui se produisent surtout dans l'obscurité contre laquelle on ne peut se protéger que par la lumière tremblotante d'un bout de chandelle fixé dans un falot.

Chaque jour, des tonnes agrémentées de chaudières sont promenées de porte en porte pour l'approvisionnement de l'eau. A défaut de chevaux, de pitoyables attelages de chiens servent aussi à faire le service de l'eau et du bois de chauffage. Enfin, au-dessus de beaucoup d'habitations, qui manquent de cheminées, des tuyaux de tôle émergent des toits; de là, le triste nom que des malins ont donné à Boisseauville, Faubourg des tuyaux."

L'annexion et ses avantages

Cette question de l'annexion était chaudement discutée au Conseil de la municipalité comme au sein de la population. Les protagonistes de l'annexion faisaient valoir leurs arguments. Une enquête a été faite dans les villes de la Province démontrant qu'il ne s'écoulait pas vingt-cinq ans sans qu'il se produise un incendie majeur. Et le dernier du genre à Saint-Sauveur datait de 1866. Il fallait s'attendre à une autre catastrophe prochainement et s'assurer en conséquence de la protection suffisante.

Ces craintes étaient justifiées, puisque, le 16 mai 1889, à 10 heures 30 du soir, chez la veuve McHennon, de la rue St-Vallier, prend naissance un incendie qui consume le tiers de la paroisse, soit environ cinq cents maisons. Mais l'église, le presbytère, les écoles de même que la Halle St-Pierre sont épargnés.

Ce troisième incendie majeur à survenir dans ce secteur de la basse ville va amener la transformation matérielle du milieu. On n'a plus

discuté. Ce fut l'annexion à la ville le 26 septembre 1889, et François Kirouac, qui avait toujours été si dévoué aux intérêts de Saint-Sauveur, a eu l'honneur d'être le premier échevin à siéger au Conseil de ville de Québec. La population mettait de nouveau sa confiance en l'homme qui l'avait si bien servie durant treize années consécutives.

De 1890 à 1895, les travaux de drainage et d'aqueduc furent exécutés; chaussées empierrées, trottoirs refaits, postes de feu et de police télégraphe d'alarme, téléphone et lumière électrique installés, tout fut réuni pour opérer en Saint-Sauveur une transformation magique (Archives paroissiales)."

Lorsqu'on lit les différents documents qui relatent la vie de François Kirouac on est frappé par l'attachement qu'il porte à sa famille et à ses origines.

François Kirouac se souvient de ses ancêtres bretons quand il donne le nom de Ploërmal à la magnifique villa d'été qu'il possède à l'Ancienne-Lorette. C'est là qu'il reçoit tous ses enfants et ses nombreux petits enfants chaque dimanche à l'entour d'une table bien garnie, dans un immense jardin plein de fleurs et de fruits sauvages. Parmi ces petits enfants joyeux on y retrouve Conrad, fils de Cyrille, qui quelques années plus tard devint le frère Marie-Victorin, fondateur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal et fondateur et directeur du Jardin Botanique de Montréal. Dans un article de "L'Action Catholique" du 27 octobre 1921, le frère Marie-Victorin nous parle de son grand-père en ces mots: "...Et cela réveille à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'oeuvres doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux."

Dans le "Bulletin du très Saint Enfant Jésus" mars-avril 1945 publié par les frères des Ecoles Chrétiennes et parlant sur la vie du frère Marie-Victorin, on retrouve un très beau texte où Conrad nous parle de son cher grand-père: "Notre famille était exceptionnellement chrétienne. Le grand-père Kirouac, chevalier du St-Sépulcre et Camérier de Cape et d'Epée de Sa Sainteté Léon XIII, était un patriarche et un saint. Je le vois surtout le jour de l'An au matin. Dès sept heures, nous étions réunis tous dans la grande salle à manger. Au coup de l'horloge, la porte de la chambre à coucher s'ouvrait, et, émouvant dans sa barbe blanche, il bénissait d'un geste grave les quelques cinquante ou soixante personnes agenouillées devant lui. Puis nous passions un à un,

chercher nos étrennes."

Derrière chaque grand homme se trouve une femme dit-on. Marie-Julie Hamel ne fait pas exception à cette règle. Marie-Victorin nous la présente ainsi: "Grand-mère était ce qu'il y avait de plus dévôt dans la vallée de la rivière Saint-Charles." Et dans ses "Récits Laurentiens" Marie-Victorin nous raconte l'histoire du "Rosier de la Vierge" qu'il tenait de sa grand-mère Kirouac. De plus dans son livre "Croquis Laurentiens" publié en 1920, Marie-Victorin nous offre "La Chanson des Ormes" inspirée sans aucun doute des trois ormes des Hamel de l'Ancienne-Lorette. N'est-ce pas là un bel hommage à la famille de sa grand-mère?

François et Marie-Julie qui ont eu quinze enfants sont les ancêtres de la majeure partie des Kirouac de la région de Québec.

Si vous voulez en connaître davantage sur les filles et les fils de Marie-Julie et François vous pouvez consulter le livre "L'Album" publié en 1980 lors de nos premières fêtes, par Madame Raymonde Kérouac-Harvey. C'est un véritable guide pour tout chercheur en quête de précisions sur la vie de toutes les familles Kirouac.

Aujourd'hui si nous pouvons consulter la correspondance de la famille c'est grâce à Napoléon G. Kirouac, fils de François, qui a pris l'initiative de la faire relier et de la distribuer dans chaque foyer de leurs descendants. C'est un document bien précieux, un instrument de consultation très commode pour ceux que le passé des ancêtres intéresse.

Merci à Madame Eméric Kirouac Lavoie, fille de Napoléon G., de m'avoir prêté ce précieux document. Elle me confiait dernièrement que François Kirouac était son parrain. Elle se souvient très bien de ce grand homme et malgré ses 96 ans, se rappelle avec précision dans quelle pièce de sa grande maison de la rue St-Vallier son grand-père est mort, alors qu'elle n'avait que six ans.

C'est aux archives de la ville de Québec que nous avons retrouvé copie du règlement passé le 18 avril 1890 où il est fait mention à l'article 90 que les deux rues maintenant appelées Jacques-Cartier et St-Flavien, dans le dit quartier St-Sauveur ne formeront désormais qu'une seule rue, qui sera appelée rue Kirouac.

"No. 289.

CITE DE QUEBEC

Cité de Québec
District de Québec A savoir:

REGLEMENT

Pour changer les noms de certaines rue de la
Cité de Québec et autres fins:

(Rédigé en langue française.)

A une séance spéciale du Conseil-de-Ville de la
Cité de Québec, tenue dans la dite Cité de Québec,
le 18^e jour d'Avril mil huit cent quatre-ving-dix,
conformément à la loi, en vertu d'un règlement pas-
sé par ce Conseil, en conséquence d'icelle, et
après l'accomplissement exact de toutes les forma-
lités prescrites par le statut en tel cas fait et
pourvu, à laquelle assemblée sont présents les
deux tiers des membres composant le dit Conseil,
c'est à savoir:

Son Honneur le MAIRE,

Et MM. les échevins BELAND,
FISET,
HEARN,
KIROUAC,
LEONARD,
LETELLIER,
MILLER,
RHEAUME,"

C'est là un bel honneur que la ville de Québec rendait à François
Kirouac, de son vivant, alors conseiller municipal. Ce règlement a été
lu la première fois le 28 mars 1890 et publié dans le Chronicle et l'E-
vénement le 14 avril 1890, avec avis de sa 2^e lecture, le 18 avril 1890
Il fut affiché dans le vestibule de l'Hôtel-de-Ville dans les deux lan-
gues le 28 avril 1890.

C'est dans un important document que nous a prêté Madame Alexandre Kirouac que nous avons retrouvé de nombreuses lettres originales de l'abbé Jules et de François. Nous pouvons y lire, entre autre, le récit du voyage que François a fait en 1892 alors qu'il se rendait à Rome pour l'ordination de son fils Jules Adrien. Voici un court extrait d'une lettre que Jules écrivait à une de ses soeur le 20 octobre 1892: "Nous avons voyagé en Espagne, en France, en Suisse, en Italie puis nous avons vu le Pape le 11 de ce mois: c'était le couronnement de notre voyage. Sa Sainteté a encore la voix forte, seulement il a le dos courbé: plus de 83 ans ont passé sur ce front plus blanc que la cire. L'audience n'a pas été très longue et cela d'après ce que me dit Mr. Leclerc, par la faute de Papa. A Rome, pour arriver à quelque chose, il faut employer tous les moyens possibles.

Papa, dans sa trop grande humilité, n'a point voulu décliner ses titres tels que Président de la St-Vincent de Paul...

Alors il a passé comme le commun des mortels. ..."

Cela nous en dit long sur le caractère de François, sur sa grandeur d'âme... Lors de son voyage François en a profité pour faire un pèlerinage au Mont St-Michel, puis à Notre-Dame de Pontmain en Normandie, de même qu'à Ste-Anne D'Auray en Bretagne et enfin à Lourdes.

Mais dans toutes ces lettres que j'ai grand plaisir à lire, c'est la copie de l'adresse que ses enfants lui ont offerte le 28 janvier 1892 qui attire d'avantage mon attention: "... Si les enfants ne doivent jamais rougir de leurs parents, quelle que soit leur conduite, et leur réputation, à plus forte raison devons nous être fiers de porter (nous pouvons le dire sans orgueil) le nom Kirouac, que vous avez su rendre éclatant Mon cher Père, par votre vie de dévouement, de charité, d'abnégation, et d'honneur.

Où, dans plus d'une circonstance, votre nom seul, nous a servi de bouclier, et toujours nous avons trouvé les portes toutes grandes ouvertes devant nous, lorsqu'on nous savait être vos enfants, aussi, bien cher Père, pas un de vos enfants ici présents ce soir, ne reculeraient devant le plus grand des sacrifices pour vous éviter un chagrin, où vous causer un plaisir, chez vous, ce n'est pas l'autorité, mais l'amour paternel qui a vaincu, si vos travaux et vos fatigues peuvent être oubliés, soyez certain que notre affection de tous les jours tendra vers ce but, afin que votre vieillesse en soit une de bonheur et de paix.

Dites à Notre chère Mère (nous n'aurons pas lui dire nous mêmes de crainte de la faire pleurer, car nous ne voulons la voir verser une larme, même une larme de joie) dites à Notre chère Mère, que nous la tenons responsables au moins pour la moitié du bonheur dont vous nous avez nourris jusqu'à ce jour, et que soir et matin son doux nom se con-



MARIE-JULIE HAMEL



FRANCOIS KIROUAC

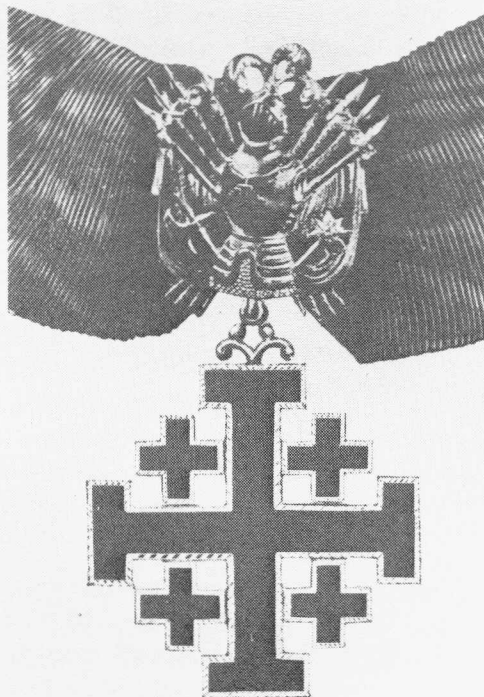


Résidence du
Chevalier François
Kirouac, rue St-Vallier.



Dessin représentant François Kirouac en Chevalier du Saint-Sépulcre. (montage)

Ordine Gerosolimitano del Santo Sepolero.



Collana per Camerieri di Spada e Cappa di SS.



F. Kirouac & Fils

TOUJOURS EN MAINS
UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

GRANDS ET PROVISIONS

CHANDS DE FARINES
FARINES
FORTES
A
BOULANGERIE
UNE
SPECI

TELEPHONE 129.

COIN DES RUES ST. PIERRE ET ST. ANDRÉ,
BASSE VILLE.

Québec,

1899

Entête du papier à lettre du commerce de François Kirouac.



Photo tirée du livre: ART WORK ON QUEBEC, 1899.

Vue du bassin Louise depuis la rue des Remparts où nous retrouvons le commerce de gros en fleur de farine et grains de François Kirouac. (Collection Archives de la ville de Québec.)



Les huit fils de Marie-Julie et François.

Première rangée, de gauche à droite: Napoléon, Arthur, Francis, Cyrille. Deuxième rangée, dans le même ordre: Alphonse, Eugène, l'abbé Jules et Joseph.

(Collection Maurice Drolet.)

fond avec le vôtre dans les prières que nous adressons à Dieu pour qu'elle nous aide en nous rendant heureux, à acquitter l'immense dette de reconnaissance que nous devons aux deux cœurs aimants qu'il nous a donnés pour protecteurs et pour guides sur cette terre de douleurs et d'embûches. ..."

François Kirouac a reçu, de son vivant, de nombreux témoignages d'admiration, d'amour et de reconnaissance et cela continue encore aujourd'hui. Mon grand-père Pierre-Amédée Kirouac parlait souvent de "son défunt frère François, Chevalier de Cape et d'Epée de Sa Sainteté Léon XIII". Il en parlait avec émotion et fierté dans la voix comme me le confiait ma demi-soeur Julie.

Voici un article de "La Patrie" parue le dimanche 26 novembre 1950 où l'on retrouve la description de la mort du Chevalier François Kirouac. "C'est le père du Frère Marie-Victorin, Cyrille Kirouac, qui a raconté la mort de son vénérable père, le Chevalier François Kirouac, dans une lettre datée du 25 mai 1896, adressée à l'une de ses soeurs. M. Kirouac, père, s'était éteint le 12 mai à l'âge de 70 ans et trois mois. Il raconte les derniers moments du vénérable vieillard dont la scène la plus touchante fut celle de sa dernière bénédiction aux enfants réunis autour de lui. "Il nous fit tous mettre à genoux autour de lui", écrit-il, "et d'une voix nette et profonde, il nous bénit tour à tour, se reposant par intervalle:... maman se tenait à ses côtés, et c'est par elle qu'il termina en lui disant de sécher ses larmes et de bien veiller sur ses enfants; se tournant ensuite vers les autres, il nous recommanda longuement d'avoir bien soin de notre vénérable mère et de lui porter toute l'attention, le soin et le respect qui lui sont dus... il expira à sept heures et vingt du matin". Et Cyrille Kirouac ajoutait: "C'est un saint qui vient de mourir et tu as vu par les journaux combien notre regretté père était tenu en estime par ses concitoyens: un juste tribut rendu à celui qui fut bon père, excellent époux, fervent chrétien et citoyen dévoué"."

J'espère vous avoir communiqué toute l'admiration que j'éprouve envers cet homme qui est arrivé à Québec, en 1840 à l'âge de quatorze ans, alors qu'il savait tout juste lire et écrire et n'avait que quelques sous en poche. C'est à force de détermination, de travail et de courage qu'il réussit dans les affaires, son commerce de gros en fleur de farine et grains, lui a procuré l'aisance financière qui lui a permis de bien faire vivre toute sa famille. François s'est impliqué pendant plus de quarante ans dans plusieurs oeuvres de la région de Québec.

Nous pouvons être fiers de fêter à Québec les 2 et 3 août prochain celui qui a donné tant de preuves à l'église et tant de générosité et d'amour pour sa famille et la société.

En terminant je vous laisse sur cette phrase que l'on retrouve dans le document qui regroupe la correspondance de famille:

"Quant à vous enfants du Chevalier Kirouac, réjouissez-vous aussi et remerciez le Ciel de vous avoir fait trouver au sein de votre famille des modèles accomplis de toutes les vertus chrétiennes, continuez à marcher sur les traces de votre père et de votre mère et comme eux, vous ferez l'honneur de vos familles et de votre pays.

Vive le Chevalier Kirouac ! ...

Marie Kirouac
Présidente des fêtes du
2 et 3 août 1986 à Québec.

Une formule d'adhésion à "l'Association des familles Kirouac, inc." vous est parvenue en avril dernier en même temps que notre journal. Si vous avez oublié de payer votre 10.00\$ pour la cotisation de 1986, nous vous prions de bien vouloir nous la faire parvenir le plus tôt possible. Une carte de membre vous sera envoyée sous peu.

Correction

Dans le dernier numéro une erreur s'est glissée à l'impression des états financiers de l'année 1985.

A l'item: Réunion des comités, le montant aurait dû se lire "45.00" au lieu de "415.00". Il vous suffit de faire l'addition de la colonne des dépenses pour en avoir la preuve.

Le trésorier, Sarto Kirouac

RENCONTRE ANNUELLE DU COMITE CENTRAL

A l'Université Laval, dimanche le 25 mai 1986, s'est tenue la rencontre annuelle du comité central avec les responsables de nos différentes régions. A cette réunion un bref rapport des membres du comité central a été fait aux responsables régionaux.

Le point majeur de l'ordre du jour porta sur la décentralisation de notre association par sa régionalisation. Jusqu'à maintenant la majorité de nos activités a été centralisée à Québec mais il est temps, croyons-nous, d'assurer une présence plus importante de notre association en région. Il a donc été proposé de former des structures d'intervention régionales qui assureraient le lien entre les régions et l'exécutif national.

Les responsables régionaux, désignés désormais sous le nom de "présidents régionaux", ont accepté cette nouvelle orientation et auront dans les prochains mois à se former une équipe de deux à trois personnes

Il a été de plus question de la fête régionale qui aura lieu à Québec les deux et trois août prochain. La présidente régionale, Marie Kirouac, expliqua que les préparatifs de la fête étaient complétés et que nous n'attendons plus que les réponses des familles Kirouac.

Ces bonnes nouvelles nous ont amené tout naturellement à discuter de notre prochaine fête régionale, soit celle de 1987. C'est avec joie que nous avons appris que la région de Montréal, sous la présidence de Pierre Kirouac, acceptait d'organiser la rencontre pour l'année 1987.

Cette rencontre démontra encore une fois la vitalité de notre association et l'exécutif national tient à remercier les présidents régionaux qui se sont déplacés d'aussi loin que les Etats-Unis pour venir discuter de nos projets présents et futures.

Merci !

Alain Kirouac, vice-président

COMMITTEE FORMED TO HONOR KEROUAC

LOWELL - The city's first official memorial to Lowell-born author Jack Kerouac moved a giant step closer to reality this week when a group of area civic and cultural leaders met at the James Whistler House to form the Corporation for the Celebration of Jack Kerouac in Lowell.

The nine-member board of directors' first major objective is to establish a permanent public memorial to Kerouac in Lowell.

The corporation will be working in conjunction with the Lowell Historic Preservation Commission, which has designated an area along the Pawtucket Canal where it intersects with Central Street as the site for the Kerouac Memorial.

The Historic Preservation Commission had invited public comment as to how that memorial should be developed, and Lowell resident Brian Foye responded by forming an idea for a Kerouac organization.

Foye, 23, a 1984 graduate of Boston College, credited a chance meeting with beat poet and Kerouac contemporary Allen Ginsberg with sparking the idea for a non-profit organization that would develop such a memorial.

"I was in New York recently and I took in an exhibition of photos Ginsberg had taken during his days at Columbia University," explained Foye, who works for the Lowell National Park as an exhibit specialist.

"There were probably about 20 photos, and Kerouac (who attended Colombia) was in maybe 12 of them. I spoke to Ginsberg and one of the things he said was, 'There's no monument to Kerouac in Lowell. They know that in China.'"

A large section of the official state translation of English literature in China is devoted to Kerouac, Foye explained. It is also noted in the publication that Lowell overlooks its greatest contribution to the literary world, he said.

"In Japan they know that, in France they know all we have is his grave and in England it's common knowledge, too," Foye explained.

That however, will change, Foye said. Working with a board of directors which includes City Concilor Edmond "Gus" Coutu, Sun columnist Mary Sampas (who is the sister of Kerouac's widow), and University of Lowell professor Charles Ziavras, who wrote a highly acclaimed biography of Kerouac, Foye hopes to raise funds to pool with the Historic Preservation Commission's monies and develop the Central Street site.

Other board members include : attorney James Curtis; Pat McCarthy, vice-president of J.P. McCarthy and Sons concessionaires; William Taupier, president of Omni Industries; Taupier's daughter Anne; and Ayer school teacher Rodger Brunelle.

"When visitors come to Lowell, Mass., 'the Paris of the western hemisphere,'" smiled Ziavras, "they want to see something Kerouacian. The idea is to get something concrete that people can walk to and say 'This is Kerouac Country. '"

The group's first fund-raising effort will be a March 17 event featuring an appearance by Ginsberg in Lowell. Ginsberg readings from his collected works will highlight an evening of artistic expression at Liberty Hall in the Lowell Memorial Auditorium. Several local writers and poets will also read from their works.

In addition to establishing the Kerouac Memorial, the group will also conduct a biennial conference of scholars, poets, writers and artists to be held in Lowell and dedicated to the subject of Kerouac.

The corporation also intends to work toward the advancement of the arts and humanities in the Greater Lowell area.

Réf.: The Sun, Lowell, Mass., Friday, February 14, 1986.

Hommage à Madame Amanda Ouellet Kirouac de Warwick.

Le 22 mai 1896 naissait à Belmont, New Hampshire, un magnifique bébé que l'on prénomma Amanda. Cette petite fille allait devenir ma grand-mère. Quelques années plus tard la famille d'Amanda Ouellet revint au Québec et s'installa à Warwick. Devenu jeune fille, Amanda enseigna quelques temps avant de rencontrer Joseph-Jean Kirouac, mon grand-père. Ce fut un beau roman d'amour qui dura plus de 60 ans. Cette union engendra cinq enfants, treize petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.

Toujours très active et en bonne santé, grand-maman Amanda fêtait le 22 mai dernier son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance. A cette occasion sa famille et l'âge d'or de Warwick lui rendirent un hommage tout à fait particulier.

L'an dernier Amanda Ouellet Kirouac dévoilait une partie de la plaque souvenir offerte en l'honneur de Marie-Victorin lors de nos fêtes à Kinsey Falls.

Au nom de tous les Kirouac et Kérouac, je lui souhaite bon anniversaire et encore plusieurs années avec les siens.

Céline.

Les descendants de Louis-Amédée, mon arrière grand-père.

par: Raymonde Kérouac

Depuis notre dernière parution en avril, trois autres descendants de Louis-Amédée de St-Eugène de L'Islet, sont décédés. Il s'agit de Adéland Kérouac fils de feu Joseph, résidant à Charlesbourg, décédé le 18 avril et inhumé à St-Eugène, le 21 avril 1986.

Le même jour était chanté le service funèbre de Napoléon Caron, époux de Berthe Kérouac, fille de feu Alexandre, résidant à St-Eugène.

Tout dernièrement, c'est Gérard Kérouac fils de feu Philéas qui nous a quittés assez subitement, vendredi le 30 mai, à l'Hôtel-Dieu-de-Québec. Il repose depuis le 2 juin au cimetière paroissial de St-Eugène. Malgré la lutte qu'il menait avec l'arthrite depuis plusieurs années, Gérard qu'on surnommait familièrement: "Dedour" poursuivait ses activités. Il aimait sûrement beaucoup le printemps et toutes ses manifestations puisqu'il avait déjà eu le temps de semer ses patates...

Gérard était le frère de Jean-Marie, notre cousin qui a été un des organisateurs de la première célébration de 1980 et qui nous a soutenus de ses conseils et de son dynamisme.

Il est pour moi, toutes ces familles ont été une source précieuse de renseignements lorsque j'ai travaillé à la préparation de "l'Album". Et de plus comme ils étaient les cousins de mon père, ils comptent parmi les personnes auxquelles je me suis attachée dès mon jeune âge. Lors de nos rassemblements des dernières années, ils étaient présents et s'en donnaient à coeur joie. Je me souviens encore d'Adéland à Cap St-Ignace en 1982, qui faisait le comique et voulait vérifier les pièces du costume ancien que j'avais revêtu.

Je profite de l'occasion pour rappeler que 5 petits-fils de Louis-Amédée, sensiblement du même âge, étaient prénommés Gérard, il s'en trouvait un dans chaque famille. On les distinguait en ajoutant le prénom du père ou encore un sobriquet, ainsi on entendait parler de Gérard à Jos (Cantin), Gérard-Alexandre, Gérard-Fortunat, Gérard-Philéas (dedour), Gérard-Louis.

Faut-il y voir l'influence d'un prédicateur de retraite qui avait encouragé la dévotion à St-Gérard Majella ou encore est-ce la béatification du petit Gérard-Raymond qui avaient guidé les parents dans le choix de ce prénom? Si vous avez des souvenirs qui répondent à cette question, n'hésitez pas à nous les communiquer.

Lettre de l'abbé Jules Kirouac envoyée en 1945 à Madame Le Bel. Cette lettre fait état d'une parenté probable entre les Kérouac d'Amérique et la familles du Marquis de KEROUARTZ en Bretagne. Reproduite grâce à la bienveillante autorisation de Madame Emeric Kirouac-Lavoie, maintenant âgée de 96 ans.

Ecrit en 1945

En réponse à Madame Dr. Le Bel

Chère Laura,

Tu ne saurais croire tout le plaisir que tu m'as causé en m'envoyant une de mes lettres datée de juillet 1892. D'après ce que je puis voir, tu es sous l'impression que toutes mes correspondances au sujet de la famille des Kerouartz seraient changées en chiffon de papier destinées au panier.

Tu me dis que tu as écrit de Paris à Guingan et que tu es allée à Guingan et que tu sais à quoi t'en tenir au sujet de la parenté du Chevalier Frs. Kirouac; tu fais erreur. D'abord tu n'as pas visité la famille des Kerouartz au château de Sales.

Ton vieil oncle l'abbé Jules Kirouac âgé de 76 ans a visité la famille de Guingan en juillet 1892. Le marquis de Kerouartz était gravement malade et son fils le Comte de Kerouartz m'a donné le chapelain pour visiter le château, j'ai été enchanté de ma visite. Puis je me suis rendu à Lennilis à cinq lieux de Brest en Bretagne: c'est là que j'ai pris en note sur le mur d'une des salles du château de chasse "Mes enfants si vous voulez marcher sur les traces de votre père: Aimez Dieu et la Patrie".

De retour au collège Canadien quelques jours après mon arrivée; j'ai envoyé une bénédiction de Léon XIII, à tous les membres de la famille. Le comte devenu Marquis à la mort de celui-ci m'a envoyé une lettre du château de Sales, dans laquelle il m'invite à aller passer un mois chez lui. A-t-il fait la même chose pour ma chère nièce? dis-moi le en toute sincérité.

Maintenant je vais t'apporter des arguments qui te démontreront qu'il y a bien de la parenté entre mon père le Chevalier Frs. Kirouac camérier de cap et d'épée de sa Sainteté Léon XIII, et le Marquis de Kerouartz de Guingan. Ecoute bien ce que je vais te dire.

1^{er} argument. Quand je suis revenu du château de Guingan je me suis rendu à Bérien aujourd'hui Bériel d'où sont partis les ancêtres au nombre de trois: je suis allé rendre visite au curé de Bérien qui

s'appelait le curé de Kersitez (?). Il paraissait bien content de voir un canadien français devant lui, il me pria de m'asseoir près de lui, et voici ce qu'il m'a dit: je connais très bien la famille du Marquis de Kerouartz aujourd'hui gérant de la banque de Guingan: cette famille ennoblée sous Louis XIV, demeurant ici à Bérien. Par suite de la guerre de 30 ans, craignant de perdre leur fortune, les membres de cette famille se sont divisés: trois sont partis pour le Canada.

Louis le Brice de Kerouartz, Alex oncle et le troisième est mort dans la traversée, les autres sont allés s'établir à Guingan donc le 1^{er} argument est irréfutable, Louis le Brice de Kerouartz est la souche de notre famille, et Alexandre est la souche des familles de l'Islet, St-Cyrille, Cap St-Ignace etc...

2^{ème} argument. Le Comte de Kerouartz m'a adressé une lettre alors que j'étais à Rome, me remerciant de lui avoir envoyé une bénédiction de Léon XIII arrivée le jour avant la mort du Marquis, et s'excusant d'avoir retardé à m'écrire parce qu'il était occupé à l'élection du Comte de Mun son ami intime.

Si le Comte de Kerouartz ne m'avait pas considéré comme un parent, penses-tu qu'il se serait donné tant de trouble pour moi; et de plus il m'a invité à aller passer un mois au château de Sales Guingan je n'invente rien, c'est la vérité il n'aurait pas agi de la sorte et en voici un exemple: un petit cousin de papa à St-Cyrille, Anselme Kirouac est allé en Bretagne, et s'est rendu à Guingan dans le but de toucher des héritages, le Comte s'en est aperçu et lui a refusé de voir les membres de la famille, c'est lui-même qui me l'a dit. Ecoute cette petite anecdote en passant.

Le Comte de Kerouartz délégué de la Bretagne passa quelques heures au Château Frontenac: une jeune fille de l'Islet, la fille de Arthur Kirouac, marchand, s'est avisée d'aller faire connaissance du Comte au Château; il l'a trouvée bien gentille, fort aimable en un mot, il l'a aimée; de retour en Bretagne il a correspondu avec la jeune fille pendant un an, un jour la jeune fille se décida dans sa lettre de changer son nom: au lieu d'écrire Yvonne Kirouac elle signa Yvonne Kerouartz...le comte s'est fâché, et il a cessé toute correspondance.

3^{ème} argument. Ton frère Marie-Victorin de pieuse mémoire écrivait un jour au frère Lucien de l'Académie Commerciale lui demandant d'écrire quelques choses sur le Chevalier Frs. Kirouac, maire de St-Sauveur. Il lui envoya une liasse de documents très importants, sous prétexte qu'il n'avait pas le temps par suite de ses cours qu'il donnait à l'Université de Montréal et le soin de son jardin Botanique; ton frère le savant botaniste, l'homme de science et de renommée mon-

diale a toujours cru à la parenté des deux familles, mais la difficulté est de brancher le noeud gordien.

Si l'homme de science qu'était le frère Marie-Victorin, avait pu prendre congé, je suis convaincu qu'il se serait rendu en Bretagne et aurait été reçu favorablement par le Marquis.

Chère Laura j'aurais voulu t'écrire plus longuement mais ton vieil oncle âgé de 76 ans commence à ressentir les fatigues de la vieillesse. Veille présenter mes sincères salutations au Dr. Le Bel et à toute la famille.

Ton vieil oncle
L'abbé Jules Adrien Kirouac Prt.

P.S.: Le bon frère Lucien décédé depuis quelques années, se met à déchiffrer tous ces documents importants, il trouvera cette note: je les tiens de mon oncle curé J.A. Kirouac, curé de Ste-Justine, qui les a puisés en Bretagne et à la Bibliothèque Nationale à Paris; que lui a dit le frère Marie-Victorin.

DERNIERE HEURE:

Le 26 juin dernier, Jacques et moi sommes allés rencontrer Son Excellence, le professeur Charles Engel, lieutenant du Canada-Québec de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, à sa résidence du Parc Thornhill à Québec. Monsieur Charles Engel nous a gentiment donné toutes les explications concernant l'Ordre du Saint-Sépulcre. Voici un court extrait d'une revue qu'il nous a prêtée: "Aujourd'hui, l'Ordre est placé sous l'autorité du Cardinal Grand Maître, aidé dans ses fonctions par le Gouverneur Général et par le Grand Magistère composé de 16 membres choisis parmi les Chevaliers des différents Pays.

L'Ordre compte 31 Délégations - appelées aussi Lieutenances - chacune d'entre elles généralement subdivisée en Sections.

16 Délégations sont à l'oeuvre en Europe, 11 en Amérique du Nord et en Amérique Centrale, 3 en Amérique du Sud et 1 en Extrême-Orient. Les Chevaliers et les Dames sont environ 12,000.

La mission fondamentale de l'Ordre est de préserver la Foi en Terre Sainte. Pour mener à bien cette mission, l'Ordre doit soutenir moralement et matériellement les Communautés chrétiennes existant encore dans la région."

Le 30 juin était la date limite pour nous faire parvenir votre inscription pour nos fêtes. Si vous avez négligé de nous répondre vous pouvez nous contacter.

Voici la liste des membres du comité organisateur de la région de Québec:

Alain Kirouac	François Kirouac
77-A- St-Louis	31-Laurentienne
Lévis (Québec)	St-Etienne de Lauzon
G6V 4G5	G0S 2L0
Tél: 833-5951	Tél: 831-4643

Marie Kirouac	Pierre Kirouac
2200 Chapdelaine	3025 ave. du Colisée
Sainte-Foy (Québec)	Québec (Québec)
GLV 4G8	GLL 4A6
Tél: 658-6101	Tél: 628-3503

Yvette Kirouac
903- Paradis
Sainte-Foy (Québec)
GLV 2T7
Tél: 688-0304

Nous vous invitons tous à venir célébrer avec nous cet été la mémoire du chevalier François. Cette rencontre sera pour nous aussi l'occasion de tenir notre première assemblée générale suite à l'incorporation de notre Association. Il s'agira pour nous de mettre en place une structure qui assurera la viabilité de l'Association.

La fête se déroulera durant deux jours et vous avez la possibilité de participer à l'une ou l'autre journée ou aux deux si vous le désirez. L'accueil et l'inscription débiteront le samedi 2 août 1986, à 14 hres, au grand salon du Pavillon Pollack de l'Université Laval, suivra l'assemblée générale, le souper et la soirée.

Le lendemain, dimanche 3 août, nous avons pensé souligner le cachet tout particulier de la ville de Québec en "brunchant" tous ensemble sur le Louis-Jolliet pour ensuite nous laisser emporter sur les eaux du fleuve Saint-Laurent. N'oubliez pas d'apporter votre macaron !

Le comité organisateur de la région de Québec vous attend en grand nombre pour souligner d'une façon spéciale l'oeuvre et la carrière du Chevalier François Kirouac.

Voici la programmation:

Samedi, le 2 août 1986

- 14h00 Accueil, inscription au grand salon du Pavillon Pollack à l'Université Laval.
- 15h00 Ouverture officielle des fêtes.
- 15h30 Assemblée générale annuelle.
- 17h00 Cocktail au salon #1 du Pavillon Pollack.
- 18h00 Souper.
- 21h00 Soirée dansante.

Dimanche, le 3 août 1986

- 11h00 Messe à l'église Notre-Dame des Victoires à la Place Royale.
- 12h00 Brunch dominical sur le bateau Louis-Jolliet.
- 14h00 Croisière sur le Saint-Laurent à bord du Louis-Jolliet.
- 16h00 Retour au quai et clôture de la fête.

Une importante exposition portant sur la carrière et l'oeuvre du Chevalier François Kirouac se tiendra à la maison Maheu-Couillard, du 3 au 14 août prochain. Cette exposition a été montée par Madame Ginette Noël, chef de la division des archives de la ville de Québec, avec la collaboration de Monsieur André Laflamme archiviste et de Madame Henriette Thériault responsable du montage. Merci à toute l'équipe pour leur magnifique travail. Cet hommage rendu par la ville de Québec à l'un des nôtres est pour nous une preuve de reconnaissance envers celui qui fut si dévoué à la chose municipale.

L'exposition "Hommage au Chevalier François Kirouac" sera inaugurée le dimanche 3 août, à 10 heures, à la Maison Maheu-Couillard qui est située à Place Royale juste derrière l'église Notre-Dame des Victoires. Vous serez donc sur place autant pour l'exposition, la messe, et le brunch sur le Louis Jolliet puisque tout se déroulera dans le même secteur.

* Si jamais vous connaissiez quelque indice que se soit nous permettant de retracer les vêtements, l'épée, le chapeau, et la croix ayant appartenus à François Kirouac, prière de nous le faire savoir dans le plus bref délai. De plus nous aimerions trouver une photo représentant François vêtu de ses habits de Chevalier. Merci à l'avance. Nous vous en seront éternellement reconnaissant...



Armes de Monsieur François Kirouac

créé Chevalier du Saint-Sépulcre
par Sa Sainteté Léon XIII

le 24 juin 1886.

Honneur conféré pour services rendus
à l'Eglise et à la Religion.